

cloître. Je ne connais rien de plus bizarre, en fait de motifs architectoniques, que ces lourds arceaux qui s'appuient sur de frêles colonnettes fouillées comme de la dentelle, et dont les sommets, après s'être bifurqués à quelque distance de l'arc, le rejoignent par des enroulements étranges d'où naissent des rosaces et des mascarons de toutes dimensions qui viennent s'écraser contre la pesanteur massive du mur. Cette décoration claustrale, qui n'a rien d'austère, et dont les folles arabesques devaient contraster avec la grave démarche des Hiéronymites en prières, est peut-être curieuse, mais, à coup sûr, elle manque de grandeur.

Et cependant, malgré la banalité presque générale de ses modernes constructions et le mauvais entretien de ses rues, malgré l'aspect étriqué de ses places publiques, presque toutes ornées de statues médiocres, Lisbonne conserve la noble physionomie d'une grande cité; mais elle la doit uniquement au pittoresque de sa topographie montagneuse, et surtout à sa merveilleuse situation sur les rives du Tage, qui est lui-même une sorte de grande cité mouvante où sont mouillés, bords à bords, d'innombrables navires marchands de tous les pays du monde, et d'où s'élève, du matin au soir, au milieu de la vapeur noire des machines, une immense rumeur de travail.

Les rues de la ville haute ne sont guère mouvementées, et leur physionomie paraît encore plus morne, pour l'étranger qui les traverse après avoir visité les quais, où s'agite sans cesse la foule des gallegos et des varinas, et que sillonnent de nombreux tramways.

On rencontre aussi, à la fin de la journée, beaucoup de promeneurs dans les grandes rues do Ouro (de l'Or), da Prata (de l'Argent), Augusta et de Chiado. Ce sont les *alamedas* lisbonniennes, et, à vrai dire, les flâneurs y trouvent facilement leur compte; car les devantures des magasins y sont très brillantes et assez souvent renouvelées. A côté des exhibitions tapageuses de modistes qui viennent écouler audacieusement, sur les bords du Tage, des stocks de chapeaux invraisemblables, dont quelques-uns paraissent appartenir aux époques de la princesse de Polignac et de la reine Marie-Amélie, j'ai vu dans les rues do Ouro et Augusta de délicieux étalages de bijoux en filigrane et des dentelles de Peniche et de Setubal d'une grande finesse et d'un dessin très pur dans sa fantaisie originale.

Mais, dans la capitale du Portugal, comme à Madrid, c'est à la *plaza de Toros*, à l'arène de Santa Anna, que le voyageur doit se rendre un jour de courses, s'il veut embrasser d'un rapide coup d'œil l'aspect général du peuple. Il y trouvera, entassés sur les gradins de la vieille arène, aussi légèrement construite